

reproduite dans une des revues de Londres, sur les premières années de Christophe Colomb, c'est-à-dire de l'homme célèbre qui a le premier découvert l'Amérique. Cette notice a été écrite d'après des documens, ou mémoires, que Colomb avait lui-même envoyés à Gènes, sa patrie, pour y être préservés.

« Christophe Colomb naquit à Gènes. Un acte (publié par les Académiciens de cette ville,) passé en 1449, prouve que Domenico COLOMBO (père de Christophe,) possédait une maison et une boutique, un puits et un jardin, sur la rue de la porte St. André, (*nella contrada di porta S. Andrea*). L'année de sa naissance, doit avoir été ou 1446, ou 1447. Il était l'aîné des fils, et fut probablement nommé Christophe d'après un Colomb (ou Colombo) de ce nom, qui vivait à Gènes en 1440, comme on l'a observé dans quelques notices manuscrites, qui ont été trouvées parmi les papiers du célèbre sénateur FREDERICI. Le second fils fut nommé Barthelemi, et le troisième Giacomo. Ce dernier fut ensuite appelé Diego en Espagne. Le nom d'une sœur, qui fut mariée à Giacomo BAVARELLO, marchand de fromage, ne nous est pas parvenu. Christophe n'eut d'autre éducation que celle que pouvait lui procurer un pauvre cardeur de laine. Il apprit à lire et à écrire et les premiers élémens de l'arithmétique : il passa les premières années de son enfance dans l'obscurité, occupé à carder de la laine avec son frère Barthelemi. Il se fit marin à l'âge de quatorze ans, et depuis lors la marine et la navigation firent son occupation jusqu'à sa mort. En 1472, il alla à Savone où, deux ans auparavant, son père avait transporté son domicile et sa manufacture de laine. Christophe devint capitaine d'un vaisseau de guerre, au service de René d'ANJOU, comte de Provence et roi de Naples. Vers 1475, Colomb commanda une escadre de navires et galères de Gènes. Il se rendit ensuite à Lisbonne, où son frère Barthelemi, devenu habile cosmographe, s'employait à dresser des cartes marines pour les navigateurs. Colomb ne resta pas longtems oisif, mais partit presque aussitôt pour un voyage pénible et dangereux, dans lequel il alla, en février 1477, jusqu'au 77ème degré de latitude boréale, ou comme il s'exprime lui-même, cent lieues au-delà de la Thulé de PTOLOMÉE, alors appelée *Friesland*, et par les modernes, *Iceland* ou Islande. Il entreprit plusieurs autres voyages, particulièrement en Guinée, en Angleterre, et aux îles possédées par l'Espagne et le Portugal dans l'Océan occidental. Il dressait des cartes et faisait des globes, et plus ses connaissances augmentaient, plus sa passion pour les entreprises extraordinaires devenait puissante. L'étendue de l'ancien hémisphère ne répondait pas à l'activité de son génie, et les navigateurs de son temps lui semblaient beaucoup trop timides. Colomb ayant lu les ouvrages des meilleurs géographes, et les relations de voyages laissées par les navigateurs qui l'avaient